



*Le docteur Carleir Berthelini réagit aux recherches dont les chercheurs Strauss et Nemur ont publié récemment les résultats (voir notre article page 15). Un cri d'alerte pour la préservation de l'âme humaine et un plaidoyer pour l'éthique scientifique.*

*Traduit par Estelle Lemaître*

Je ne suis pas coutumier de lettres de ce type. Cependant, j'ai ressenti le besoin de réfléchir aux résultats extraordinaires communiqués lors du colloque du 12 juin dernier, *Intelligence et Chirurgie, l'avancée des Hommes*. Les conférences nous ont permis de découvrir des résultats qui me paraissent extraordinaires et qui permettront sans doute dans le futur de soigner de nombreuses maladies mentales ou déficiences intellectuelles qui dérangent certains d'entre nous. Cependant, lors de la dernière présentation, effectuée par l'équipe du docteur Strauss et du professeur Nemur, un sentiment de malaise s'est emparé de moi. Une gêne persistante qui me pousse aujourd'hui à écrire. Cette communication concernait l'augmentation de l'intelligence par la destruction du cortex producteur d'inhibiteur d'hormones. J'étudie pour

ma part l'intelligence des êtres humains du point de vue de la psychanalyse avec un questionnement plus général : y a-t-il une ou des intelligences ? J'ai pu me rendre compte qu'il s'agissait de recherches essentielles, tout en me sentant mal à l'aise face aux modalités de l'expérience présentée. En effet, parmi les cinq personnes présentes sur l'estrade ce jour-là, seules quatre étaient considérées comme des êtres humains. La cinquième, Charlie Gordon, passait pour un objet de recherche nouvellement créé par ces dernières, au même titre qu'une souris, également présente. Deux cobayes donc, avec un homme devenu objet scientifique et dont la vie et les sen-

timents étaient présentés sans respect de son intimité. Qu'en est-il du secret professionnel, qui implique pourtant la plus grande discrétion à propos des confessions reçues dans le cadre scientifique ? Ainsi, l'objectif d'améliorer l'être humain doit-il faire fi des fondements moraux que notre société a mis des siècles à construire ? La science doit-elle s'affranchir de toute contrainte pour avancer ? Par surcroît, les résultats présentés lors de ce colloque restent très incertains. L'expérimentation sur l'être hu-

main a précédé la mise au point des conclusions à propos de la souris.

N'aurait-il pas fallu attendre ? De fait, il reste de grandes zones d'ombres concernant la stabilité de l'intelligence acquise. Or est-il moralement acceptable de faire prendre des risques à une vie humaine quand on dispose encore de si peu de données préalables ? On sait

que cette question se posera à nouveau dans le futur, si la science

reste soumise au dictat de la publication rapide des résultats. Les recherches sur l'amélioration des humains doivent être menées. Cependant doivent-elles s'effectuer au détriment de nos valeurs culturelles et morales ? Dès lors que de telles expérimentations sont menées sur des êtres humains, cela fait surgir des problèmes éthiques qu'il est urgent de résoudre. Nous ne pouvons rester passifs face à ces défis : les résultats obtenus grâce à Charlie Gordon sont-ils suffisants pour justifier les risques qu'on lui a fait courir ?

Dr Carleir Berthelini